

CAI
HW 145
2006

DEBUNKING THE DAY CARE MYTHOLOGY

Howard Clifford

No. 1: Day Care is a Communist (Socialist, State) Plot.

Before I became involved in day care, I would have thought such a charge would be rare, and would be limited to the lunatic fringe of our society. Not so. The following are typical. An elderly but active volunteer who, having heard me speak on a mental health subject, telephones to ask: "What is a nice young man like you doing in a communist inspired program like day care?" Or, a friend queries cautiously: "But isn't there some danger of the state taking over and turning out children with only state-approved values?"

The fear that children may be brainwashed by the state is of course founded on a misunderstanding of day care. Day care does not take over the child-rearing functions of the family but attempts to augment and strengthen the family's efforts. Although it is impossible to have a value-free environment, the values taught in day care are those which are acceptable to most parents. Ground rules to facilitate social living, attitudes of respect toward self and toward others are a necessary part of a good day care program. The value for the child of searching out, manipulating, and understanding his environment according to his own interest and style of learning is made possible through a well-designed, well-equipped, and responsive environment.

The goal of facilitating in children, their natural curiosity, creativity, and intense pleasure in coming to know themselves, appreciating others, and becoming "hooked" on learning in its broadest sense is a strong antidote against the state or any other group being able to create a conforming person who is comfortable with dogma or totalitarianism in any form.

Myth No. 2: Day Care is a Cold Institution

It is true that some day care centres in Canada present a non-stimulating, custodially focussed milieu which will likely result in

DÉMYSTIFIER LA GARDE DE JOUR

par Howard Clifford

Mythe n° 1: La garde de jour est un complot fomenté par les communistes (les socialistes ou l'État).

Avant que je m'intéresse à la garde de jour, j'avais toujours pensé que de telles accusations étaient rares et qu'elles étaient l'apanage exclusif de certains lunatiques. Je faisais erreur. Voici quelques exemples typiques: Un bénévole d'âge avancé, après avoir entendu une de mes conférences sur la santé mentale, me téléphone pour me demander: "Pourquoi un gentil jeune homme comme vous est-il impliqué dans un programme d'inspiration communiste tel que la garde de jour?" L'un de mes amis me demande prudemment: "N'existe-il pas un danger que l'État s'empare de nos enfants et ne leur inculque que les valeurs qu'il juge appropriées?"

La crainte que les enfants subissent un lavage de cerveau de la part de l'État est basée sur une mauvaise compréhension de la garde de jour. La garde de jour n'essaie pas de se substituer à la famille en ce qui concerne l'éducation des enfants; son but consiste plutôt à augmenter et à consolider les efforts déployés par la famille. Bien qu'il soit impossible de concevoir un monde exempt de valeurs, celles qui sont véhiculées par la garde de jour correspondent aux valeurs acceptées par la majorité des parents. Des règles générales pour faciliter la vie en société et une attitude de respect envers soi-même et envers les autres sont des éléments nécessaires dans un programme de garde de jour valable. Lorsque le milieu où s'ébattent les enfants est bien structuré et que l'équipement dont dispose la garderie est adéquat, il devient possible, pour l'enfant, d'acquérir certaines valeurs selon ses propres intérêts et sa façon personnelle d'apprendre par l'exploration, la manipulation et la compréhension du milieu où il évolue.

Lorsqu'elle vise à éveiller la curiosité naturelle et la créativité de l'enfant, lorsqu'elle lui apprend à se connaître lui-même et à respecter les autres, lorsqu'elle l'incite à apprendre, la garde de jour ne peut que constituer un excellent antidote pour neutraliser l'État ou tout groupe de personnes qui voudrait créer des enfants conformistes, fonctionnant aisément dans un milieu dogmatique ou totalitaire.

Mythe n° 2: Les garderies sont des milieux froids.

Il est vrai que certaines garderies canadiennes offrent un milieu non stimulant, basé uniquement sur la garde des enfants, et qu'il

3 1761 11556457 7

emotional and intellectual damage not much different from the cold, sterile, understaffed orphanages that existed a couple decades ago.

No knowledgeable person would argue that group care of children is without hazard. What we are talking about involves relationships of human beings to other human beings. There is nothing colder than a rejecting, all-important mother as far as the child is concerned. Psychiatric services are overtaxed by people who have experienced a crippling relationship with their parents. The question is not one of parental care versus institutional care, but is a question of quality of relationship. Well-staffed day care centres, in partnership with parents, have not only proven to be safer than haphazard child-care arrangements, but have also demonstrated that emotionally and intellectually the children receiving day care are advanced beyond the children, matched socioeconomically, who have not had an equivalent preschool group experience.

Myth No. 3: Anyone Can Look after Kids

This myth contradicts the myth that day care is a cold institution. The arguments advanced by those who hold to Myth Number 2 should effectively challenge the assumption that anyone can provide group care of children.

Some point to the mothers who have successfully reared a large brood as proof that neither large staff nor training are necessary. This argument overlooks the "built-in" day care staff provided by older siblings. The fact of the matter is that the experience of caring for your own children is in no way the equivalent of caring for 15 to 20 children, all of the same age, and all from extremely varying backgrounds.

A study by Prescott and Jones, which examined 50 day care centres in Los Angeles, found that certificate teachers taught more lessons in large muscle skills, developed consideration for the rights and feelings of others, and were less controlling than the non-trained teachers. In fact, the non-trained teacher scored lowest in the areas of development and highest in the

peut en résulter chez l'enfant, des dommages émotionnels et intellectuels comparables à ceux que connaissaient il y a quelques décades, les enfants placés dans les orphelinats froids, stériles et manquant de personnel.

Aucune personne plus ou moins connaissante n'oserait affirmer que les soins de groupe sont sans dangers pour les enfants. La garde de jour implique des relations entre certains être humains et d'autres êtres humains. Rien n'est plus froid, pour un enfant, qu'une mère qui le rejette. Les cliniques psychiatriques sont encombrées de gens qui ont souffert de relations tendues avec leurs parents. Le problème ne se pose pas entre les soins dispensés par les parents et les soins dispensés par les garderies. Le problème majeur demeure la qualité des relations. Les garderies dont le personnel est qualifié ont non seulement démontré qu'elles étaient plus sécuritaires que les arrangements personnels faits par les parents, mais des études ont aussi prouvé qu'émotionnellement autant qu'intellectuellement, les enfants qui ont fait un séjour dans une garderie sont plus avancés, au niveau socio-économique, que les enfants qui n'ont jamais fréquenté une garderie.

Mythe n° 3: N'importe qui peut s'occuper des enfants.

Ce mythe contredit l'autre mythe qui voulait que les garderies soient des milieux froids. Les arguments avancés par ceux qui appuient le deuxième mythe devraient défier l'affirmation voulant que n'importe qui peut prodiguer des soins à un groupe d'enfants.

Quelques personnes prennent comme exemple les mères qui ont élevé une famille nombreuse pour prouver que ni un personnel important, ni une formation spéciale ne sont nécessaires pour s'occuper des enfants. Cet argument semble laisser de côté le fait que les enfants les plus vieux remplacent souvent, auprès de leurs frères et soeurs, le personnel des garderies. L'expérience acquise par une mère qui a élevé une famille nombreuse ne peut être d'une grande utilité lorsqu'il s'agit de garder 15 ou 20 enfants du même âge, issus de milieux totalement différents.

Une étude de Prescott et Jones conduite dans 50 garderies de Los Angeles a démontré que les professeurs de carrière donnaient plus de cours visant à développer les gros muscles des enfants, insistaient plus pour que les enfants soient attentifs aux droits et aux sentiments des autres et se préoccupaient moins de contrôler les enfants que les professeurs qui

areas of control, which was the exact opposite of the pattern scored by the certificate teachers.

The most convincing proof of the need for trained day care staff is to simply observe a centre with well-qualified staff and then compare it with one without.

Myth No. 4: Day Care Encourages Mothers to Go to Work.

As a result of our current high rate of unemployment the claim is made that working mothers are taking jobs that should go to men. The fact is that most jobs held by mothers are either lower paid than men's or involve skills that the unemployed male doesn't have. Almost 10% of the Canadian population are in families headed by a woman, and another large number sustain themselves just above the poverty level only because the mother is employed.

Of all the studies done in the U.S. or in Canada, there is no evidence that failure to provide day care centres in any community has resulted in fewer mothers going to work. But there is evidence that failure to provide day care services has resulted in second-rate, often dangerous care of children.

None of these statements should be construed to mean that women should not be encouraged to enter the labor market if they wish nor that they should not have equal access to employment. I'm only affirming that as of this moment the claim that day care encourages mothers to go to work is a myth.

Myth No. 5: A Mother's Place is in the Home - Even if it Means Welfare.

Research over the past few years does not support this view. Not only does research not show any advantage to children whose mothers remained in the home, there is also some suggestion that children of working mothers actually fare better than children of non-working mothers.

n'avaient aucune formation spécifique. En fait, les professeurs qui n'avaient aucune formation ont eu les résultats les plus bas dans les domaines du développement de l'enfant et les plus hauts dans le domaine du contrôle des enfants, ce qui est exactement à l'opposé des résultats obtenus par les professeurs de carrière.

La façon la plus convaincante de prouver l'utilité des professeurs de carrière consiste à comparer une garderie dotée d'un personnel qualifié et une autre sans personnel qualifié.

Mythe n° 4: Les garderies encouragent les mères à aller travailler.

L'une des conséquences du haut taux de chômage que nous connaissons actuellement consiste à imaginer que les mères qui travaillent privent les hommes de plusieurs emplois. Le fait est que la plupart des emplois comblés par des mères de familles sont moins lucratifs que ceux des hommes ou requièrent des capacités que les hommes en chômage ne possèdent pas. Au Canada, environ 10% des chefs de familles sont des femmes et plusieurs familles ne réussissent à se maintenir au-dessus du seuil de la pauvreté que parce que la mère travaille.

Si l'on se fie à des études réalisées tant aux États-Unis qu'au Canada, il n'existe aucune preuve que l'échec dans l'implantation de garderies au sein d'une communauté ait occasionné une baisse dans le nombre de mères au travail. Ces études ont cependant révélé que l'échec dans l'implantation de garderies avait forcé les parents à recourir à des arrangements de second ordre, parfois même dangereux, pour la garde de leurs enfants.

Aucune de mes affirmations ne devrait être interprétée comme insinuant que les femmes ne devraient pas être encouragées à entrer sur le marché du travail ou qu'elles ne devraient pas avoir des opportunités d'emploi égales à celles des hommes. Je veux simplement démontrer que présentement, l'affirmation à savoir que la garde de jour encourage les mères à aller travailler n'est qu'un mythe.

Mythe n° 5: La place d'une mère est à la maison, même si elle doit recevoir l'aide du bien-être social.

Les études entreprises ces dernières années ne semblent pas ajouter foi à cette prétention. Non seulement les recherches ne démontrent-elles pas que les enfants dont la mère reste à la maison sont avantagés, mais il ressort au contraire que les enfants dont la mère travaille vivent mieux que les enfants dont la mère reste à la maison.

It is my opinion that mothers should have a choice between going to work and taking their chances on welfare. However, I would caution that welfare is not usually the best choice. A U.S. study, in which an unusual set of circumstances allowed the Intramural Research Division of Social and Rehabilitation Services to trace the welfare history from 1939 to 1966 of a community of about 250,000 population, found that children from welfare families had significantly more problems than children from families who did not receive assistance, and that the longer a family received assistance the more likely it was to have problems. Another major study in the U.S. showed that children from welfare families had greater psychiatric impairment than did children from low-income, non-welfare families. Similar findings have been documented in Canada by the Canadian Council on Social Development. Dr. Mukhtar A. Malik, in his 1966 report, found that children from families on welfare did poorer in school than children from families who earned no more money than if they had been on welfare.

Myth No. 6: Children Who Experience a Qualitative Preschool Program Will Be Frustrated in School.

If a child has learned to explore his environment with enthusiastic interest and according to his own learning style, he could be frustrated in many of the elementary school systems in Canada. Numerous authors have argued that the traditional school system violates almost everything we now know about how a child learns and that in many instances whatever creativity the child brings to school is effectively destroyed by grade three.

However, the argument of "Won't he be frustrated in school?" reminds me of the similar concern about being "well-adjusted" that prevailed a decade ago. Eventually people began asking "adjusted to what?" To be adjusted to a sick situation is to be sick. Likewise, I would rather a child be frustrated with a stereotyped approach to education by an authoritarian teacher than to see him readily accept being made over to become one of the fruits of such a system. It may be a painful experience, but somewhere along the line he is likely to receive the support of some students and some teachers who have a freer concept of the learning process.

Je crois que l'on devrait laisser aux mères le choix d'aller travailler ou de recevoir l'aide du bien-être social. Je me dois cependant de mentionner que l'assistance sociale n'est généralement pas la solution la plus appropriée. Une étude a été faite, aux États-Unis, dans des conditions qui ont permis à la Division de recherche des Services de bien-être social et de réhabilitation, de retracer l'histoire sociale de 250 000 personnes, des années 1939 à 1966. On a découvert que les enfants dont la famille bénéficiait de l'assistance sociale avaient beaucoup plus de problèmes que ceux dont la famille ne recevait aucune aide extérieure et que plus la période d'assistance était longue, plus les chances que des problèmes surgissent étaient élevées. Une autre étude américaine d'importance démontrait que les enfants dont la famille bénéficiait de l'aide sociale souffraient plus souvent de troubles mentaux que les enfants issus de familles qui ne recevaient pas de prestations d'aide sociale. Le Conseil canadien de Développement social est arrivé aux mêmes conclusions. Le docteur Mukhtar A. Malik, dans son rapport de 1966, mentionnait que les enfants dont la famille bénéficiait de l'assistance sociale réussissaient moins bien en classe que les enfants issus de familles qui ne recevaient pas de prestations d'aide sociale.

Mythe n° 6: Les enfants inscrits dans des programmes pré-scolaires de qualité, se sentiront frustrés à l'école.

Si un enfant a appris à explorer son milieu avec intérêt et selon son rythme d'apprentissage, il se sentira peut-être frustré à l'école primaire. Plusieurs auteurs ont dit que le système scolaire traditionnel allait à l'encontre des connaissances que nous avons acquises sur les façons d'apprendre des enfants et que dans plusieurs cas, peu importe la créativité des enfants, celle-ci était complètement détruite lorsqu'ils entraient en 3^e année.

Cependant, l'argument "Ne sera-t-il pas frustré à l'école?" m'en rappelle un autre qui prévalait il y a dix ans concernant "l'ajustement des enfants". Éventuellement, les gens commencèrent à demander: "Ajuster les enfants à quoi?" Être ajusté à une maladie c'est être malade. De la même façon, je préférerais voir un enfant frustré par une approche stéréotypée de l'éducation employée par un professeur autoritaire plutôt que de le voir accepter de bonne grâce de devenir l'un des fruits de ce système. Cela peut être une expérience difficile, mais pendant son cheminement, il est probable que l'enfant recevra l'appui de quelques étudiants et de certains professeurs qui auront une conception plus large des processus d'apprentissage.

On the brighter side, there are signs that many schools are becoming less rigid and are facilitating the intellectual and creative processes of the child.

In spite of the problems in the school system, the evidence of research indicates that a good preschool program acts as a catalyst to the child's success in school.

Myth No. 7: The Lower Income Child Will Be Frustrated at Home.

It is not unusual for a middle-class person to walk through a good day care centre and exclaim: "Oh! this place with all its equipment is better than what my children have!" "Why, a low-income child would never want to go home!" "I don't mind paying taxes to help 'these people' but I don't think they need equipment that is better than what I can provide!"

In terms of dollars and cents, day care equipment is not more expensive than the equipment provided for the middle-class, child at home. A playroom serving 20 children can be well equipped for two or three thousand dollars. Three thousand dollars divided by 20 children comes to \$150 each. It is rare to find a middle-class child whose toys, table and chairs, cot and other indoor equipment doesn't exceed \$150.

However, it is true that a well-equipped day care centre serves the needs of children much better than does most of the play equipment bought by parents. In fact, most homes would not have the space for the variety of equipment needed, nor would the average family be able to afford this equipment for one or two children. This means that all children, not just children from lower-income families, benefit from a good preschool program.

In terms of being frustrated at home, the psychological evidence is that when needs are met, regardless of where they are met, growth takes place. Unmet needs result in accumulated deficits in emotional and intellectual development. Experience is demonstrating that when children's needs are met in a day care centre,

D'un autre côté, il semble que certaines écoles deviennent moins strictes et commencent à faciliter le développement intellectuel et la créativité de l'enfant.

Malgré les problèmes que pose notre système d'éducation, des recherches indiquent qu'un programme préscolaire de qualité fait office de catalyseur pour le succès des enfants à l'école.

Mythe n° 7: L'enfant issu d'une famille à faible revenu sera frustré à la maison.

Il est normal qu'une personne de la classe moyenne visite une garderie et s'exclame: "Oh! Cet endroit avec toutes ses installations est mieux équipé que notre propre maison!" "Un enfant issu d'une famille à faible revenu ne voudrait jamais retourner chez lui!" "Ca ne me fait rien de payer des taxes pour aider 'ces personnes', mais je ne pense pas qu'elles aient besoin d'installations qui sont meilleures que celles que je peux offrir à mes propres enfants!"

En termes de dollars, le mobilier d'une garderie ne coûte pas plus cher que celui mis à la disposition d'un enfant de la classe moyenne. Le mobilier d'une salle de jeux pouvant accommoder 20 enfants coûte entre \$2 000 et \$3 000. Si l'on divise ce \$3,000 entre les 20 enfants, le coût est d'environ \$150 par enfant. Il est rare que les jouets, la table et les chaises, le lit et le reste du mobilier mis à la disposition d'un enfant de la classe moyenne coûtent moins de \$150.

Cependant, il est vrai que l'équipement d'une garderie peut répondre beaucoup plus facilement aux besoins des enfants que celui qui est acheté par la plupart des parents. En fait, il n'y a pas assez de place dans une maison pour ranger tout l'équipement qui serait nécessaire et, de toute façon, les familles n'ont généralement pas les moyens d'acheter tout ce mobilier pour un ou deux enfants. Par conséquent, tous les enfants, et non seulement ceux issus des familles à faible revenu, peuvent tirer profit d'un programme préscolaire de qualité.

En ce qui a trait à la frustration à la maison, des études ont démontré que la croissance psychologique des enfants est normale quand leurs besoins sont comblés, et ceci sans que le milieu où ces besoins sont comblés ait un rôle spécifique à jouer. Cependant, lorsque les besoins de l'enfant ne sont pas comblés, il en

parents report increased happiness and harmony in the home, regardless of the home's material advantages or disadvantages.

résulte une accumulation de déficiences au niveau du développement émotionnel et intellectuel. Nous avons appris, par expérience, que lorsque les besoins des enfants sont comblés dans une garderie, les parents nous disent que l'atmosphère de la maison est plus gaie, peu importe les conditions matérielles dans lesquelles se trouve la famille.

Myth No. 8: Canada is One of the Most Child-Centred Countries in the World.

Mythe n° 8: Le Canada est l'un des pays les plus centrés sur le bien-être des enfants.

The image Canadians have of themselves is that, to them, nothing is too good for the children. Parents are thought to willingly sacrifice so that their children will have a better life than they did. The answer to Christ's question "Would you give your son a stone if he asked for bread?" would be a resounding no! I wonder.

L'image que les Canadiens ont d'eux-mêmes est, qu'à leurs yeux, rien n'est assez bien pour leurs enfants. On apprend aux parents à se sacrifier afin que leurs enfants aient une vie meilleure que la leur. Si le Christ reposait aujourd'hui la question: "Si votre fils vous demandait un morceau de pain, lui donneriez-vous une pierre?", la réponse serait catégorique: "non"! Je me pose quelquefois la question.

If Canadians could stand by the side of a social worker holding the hand of a child who sobbingly asks "Why don't my parents want me any more? I'll be good, if they will only come back together", then watch the social worker gather the child in her arms to reassure her that all will work out, and hear the worker privately say that because of a lack of community resources there may simply be a series of foster homes leading perhaps to an institution in store for this child - would they still be confident that we would not give a stone for bread?

Si les Canadiens pouvaient être aux côtés d'un travailleur social tenant par la main un enfant qui demande en pleurant: "Pourquoi mes parents ne veulent-ils plus de moi? Je promets d'être sage s'ils recommencent à vivre ensemble", s'ils pouvaient voir le travailleur social serrer cette petite dans ses bras en l'assurant que tout ira bien, s'ils pouvaient entendre le travailleur dire, en privé, que le manque de ressources communautaires pourrait forcer cette enfant à voyager d'un foyer nourricier à un autre jusqu'à ce quelle soit finalement placée dans une institution spécialisée, seraient-ils encore aussi catégoriques au sujet de la pierre et du morceau de pain?

Or if they could observe two children sitting down for their first meal in a foster home, the two-year-old crying and her four-year-old brother putting his arms around her and saying: "Don't cry Janie, I'll take care of you!" And upon hearing that if appropriate services had been available to the family this scene may not have taken place, would they still be sure we are a child-centred society?

Où s'ils pouvaient observer deux enfants attablés devant leur premier repas dans un foyer nourricier, alors que la petite fille de deux ans pleure et que son frère de 4 ans la serre dans ses bras et lui dit: "Ne pleure pas Janie, je vais m'occuper de toi!" et qu'ils apprenaient que si les services appropriés avaient été fournis à la famille cette scène aurait pu être évitée, seraient-ils aussi sûrs que notre société est centrée sur les enfants?

Consider this scene. A telephone conversation between a day care staff member and a mother. The mother describes two or three nightmarish experiences with babysitters and then tells of finding a "trustworthy person" on the other side of the city. The problem is that she earns only \$210 a month and can't afford a car. It is impossible to take the bus during rush hour after work to the babysitter's and manage to get back home before it is too late in the evening. Therefore she is forced to leave her

Voici un autre exemple. Il s'agit d'une conversation téléphonique entre une mère de famille et une personne qui travaille dans une garderie. La mère décrit deux ou trois expériences cauchemardesques qu'elle a vécues avec des gardiennes puis elle annonce qu'elle a finalement trouvé une personne de confiance qui réside à l'autre bout de la ville. Le problème est qu'elle ne gagne que \$210 par mois et ne peut se payer une automobile. Il lui est impossible de prendre l'autobus à l'heure de pointe après sa journée

child with the sitter until the weekend. The tearful separation each Monday is tearing the mother apart. She anxiously asks about vacancies in the day care centres. They all have waiting lists. Bread or a stone?

Myth No. 9: We Can't Afford Day Care.

How often we hear: "Oh, day care is an excellent program, but where's all the money coming from?" What most people do not realize is we just do not have a choice about coming up with the money. We pay every time unmet social needs boil up into violence. We pay for the one in six Canadians who become mentally ill. We pay each time some significant contribution is not made because the person's potential was squashed early in life.

Good day care is expensive, but poor day care is more expensive. Harold Skeels has done a follow-up study of children who had been separated from their parents in infancy and placed in a non-stimulating orphanage. Half of these children were moved to a more stimulating environment. As young adults, all 13 who had been placed in the improved environment were self-supporting, some were in the professions. Of the 12 who remained in the non-stimulating orphanage, one died in adolescence while in an institution for the retarded, four were still wards of the government, the average schooling obtained was grade three, half were unemployed and, except for one, those who were employed were unskilled laborers.

The average cost to the government for those who were in the better program was \$1,000 each, while the other group had cost from \$7,000 to \$24,000 and the end was still not in sight. It is estimated that if this study had begun in 1963 the cost to the public purse for a child in the non-stimulating environment could have been well over \$100,000.

de travail pour aller chercher son enfant, parce qu'elle serait de retour chez-elle beaucoup trop tard dans la soirée. Elle est par conséquent forcée de laisser son enfant chez la gardienne jusqu'à la fin de semaine. Les pleurs qui accompagnent leur séparation chaque lundi matin déchirent le cœur de la pauvre mère. Elle recherche désespérément une place libre dans une garderie mais elles ont toutes des listes d'attente. Est-ce le morceau de pain ou la pierre?

Mythe n° 9: Les soins dans une garderie sont trop dispendieux.

Nous entendons souvent dire: "Oh, les programmes de garde de jour sont une excellente chose, mais d'où provient l'argent?" Ce que la plupart des gens ne réalisent pas c'est que nous n'avons pas le choix des modes de financement des programmes. Chaque fois que des besoins sociaux non comblés engendrent la violence, c'est nous qui payons la note. Nous payons pour un enfant sur six qui souffre de troubles mentaux. Nous payons chaque fois qu'une contribution importante n'est pas apportée parce que le potentiel de la personne en question a été détruit tôt dans sa vie.

Les bons programmes de garde de jour coûtent cher mais les mauvais programmes sont encore plus dispendieux. Harold Skeels a fait une étude avec des enfants qui ont été séparés de leurs parents lorsqu'ils étaient encore tout jeunes et ont été placés dans un orphelinat où le milieu n'était nullement stimulant. La moitié de ces enfants furent transférés dans un milieu stimulant. Devenus adultes, les treize enfants qui avaient été placés dans un milieu stimulant se tiraient très bien d'affaire tout seuls; certains étaient même devenus membres des professions libérales. Des douze enfants qui sont restés à l'orphelinat, un est décédé dans une institution pour retardés mentaux alors qu'il était encore adolescent, quatre sont encore à la charge du gouvernement, la majorité ont quitté l'école après leur troisième année, la moitié d'entre eux étaient sans emploi et ceux qui travaillaient, à une exception près, étaient non-spécialisés.

La somme moyenne que le gouvernement a dû déboursier pour les enfants placés hors de l'orphelinat a été de \$1 000 alors que les frais qui étaient de l'ordre de \$7 000 à \$24 000 pour les enfants de l'autre groupe, continuaient de s'accroître. On a calculé que si l'étude avait débuté en 1963, le gouvernement aurait dépensé plus de \$100 000 pour chaque enfant placé dans un milieu non stimulant.

We can't afford poor group care.

If we are committed to national literacy then we had better spend more money during the critical preschool years that influence the possibilities for success in later school years.

If we believe that day care is a preventive program in that it helps to break the cycle of poverty and/or believe that day care or an equivalent preschool program should be viewed as a developmental program, helpful to most children, then the more money we invest in day care the more we save. If there is a shortage of money, and if we are not sure that money is ever going to be more plentiful, then the only winning proposition is to make the future easier by investing in day care now.

Myth No. 10: Day Care Should Be Under Educational Auspices.

It is argued that day care is stigmatized because of its welfare connotations. If day care came under the auspices of education this would hasten public acceptance and it would more quickly become a social utility available to all.

The problem with this approach is that education is not the cure-all that we once thought. A social worker friend recently retorted: "Isn't it interesting that so many educators are clamoring for control of day care when so many youngsters on our caseloads are there because of the complete failure of the schools to meet their emotional and educational needs". The record of the schools in meeting the needs of the disadvantaged is strikingly unimpressive.

There is some evidence from research, such as that of Elizabeth Prescott, that day care personnel with two years of training actually relate more effectively to the preschool child than those with degrees. Certainly the elementary school teacher is not prepared to offer a comparable program for three and four-year-olds. Many good day care centres find that elementary

Nous ne pouvons nous permettre d'offrir aux enfants de mauvais soins de groupe.

Si nous sommes intéressés par le niveau d'instruction des Canadiens, il serait préférable que nous investissions plus d'argent dans les années préscolaires parce qu'elles ont une influence déterminante sur les possibilités futures de succès scolaires des enfants.

Si nous croyons que la garde de jour est un programme à caractère préventif et qu'elle aide à rompre le cycle de la pauvreté et/ou si nous croyons que la garde de jour, ou un programme préscolaire du même genre, devrait être considérée comme un programme qui facilite le développement des enfants, alors le plus nous investissons dans la garde de jour, le plus nous épargnerons. Si l'argent nous manque et si nous ne sommes pas certains que les ressources financières iront en s'accroissant, alors notre seul choix consiste à investir dès maintenant dans les programmes de garde de jour afin de rendre le futur moins incertain.

Mythe n° 10: Les garderies devraient faire partie du système d'éducation.

Certaines personnes affirment que la garde de jour est stigmatisée à cause de ses supposés liens avec le bien-être social. Si les garderies faisaient partie du système d'éducation, le public les accepterait plus facilement et elles deviendraient beaucoup plus rapidement des programmes de service social auxquels tous auraient accès.

Le problème inhérent à cette approche c'est qu'on considérait, jadis, que le système d'éducation pouvait résoudre tous les problèmes; cela n'est plus vrai. Un de mes amis qui est travailleur social me disait récemment: "Il est intéressant de remarquer avec quelle vigueur certains professeurs exigent que les garderies fassent dorénavant partie du système d'éducation alors que nous devons aider tant de jeunes parce que les écoles n'ont pu combler leurs besoins émotionnels et intellectuels." Les résultats obtenus dans les écoles sont loin d'être impressionnants lorsqu'il s'agit de combler les besoins des enfants désavantagés.

Des recherches, telle celle réalisée par Elizabeth Prescott, ont démontré que les personnes qui travaillent dans les garderies et qui ont deux années d'expérience s'entendent beaucoup mieux avec les enfants d'âge préscolaire que celles qui ont un diplôme, mais aucune expérience. Le professeur qui enseigne à l'élémentaire n'a pas la préparation nécessaire pour

school teachers require a period of adjustment under a trained preschool teacher before they function well in a day care program.

The greatest day care tragedy I could imagine would be to have the elementary school grade one pushed down a year or two.

All that I have said is not to be interpreted as suggesting that educators have no role to play in day care. I am saying it shouldn't be under their control. I think we have had enough of dividing the child up. He is a physical, emotional, social, as well as intellectual being. No profession has sole claim on any of these facets of his life. It is a betrayal of our present knowledge not to proceed on a multi-discipline approach to meeting the health, welfare, and educational needs of children. To me, it is a backward step to give control of day care to the schools. In fact, parents are currently battling to regain some control from the school system so that they can have more say and involvement in their children's education.

The trend appears to be toward the community use of schools. Under this frame of reference, the community decides, plans and implements various programs.

I would push for the idea that day care will be most effective, and will come most fully into its own, if placed under the auspices of the community, free from any one vested interest. Parents, interested citizens and appropriate professional personnel would be involved in a mutual partnership to meet the total needs of the child in his family.

Reprinted with permission from Canadian Welfare, Vol. 47, No. 5, Sept.-Oct., 1971. Copyright 1971. Canadian Council on Social Development, Box 3505, Station C, Ottawa, Ontario. K1Y 4G1

travailler avec des enfants de 3 ou 4 ans. Les directeurs de plusieurs bonnes garderies ont découvert que les professeurs de l'élémentaire doivent passer par une période d'ajustement, sous la supervision d'un professeur habitué à travailler avec des enfants d'âge préscolaire, avant de pouvoir donner leur plein rendement à l'intérieur d'un programme de garde de jour.

La plus grande tragédie qui pourrait survenir dans le domaine de la garde à de jour consisterait, selon moi, à prendre le programme scolaire de première année et à en baisser le niveau d'une année ou deux.

Tout ce que je viens de dire ne doit pas être interprété comme suggérant que les professeurs au niveau de l'élémentaire n'ont aucun rôle à jouer dans les garderies. Je ne fais qu'affirmer qu'ils ne devraient pas en avoir le contrôle. Je pense que l'enfant est suffisamment divisé à l'heure actuelle. L'enfant est une personne physique, émotionnelle, sociale autant qu'intellectuelle. Aucune profession n'a le monopole d'une des facettes de sa vie. Ce serait aller à l'encontre des connaissances que nous avons acquises si nous ne procédions pas selon une approche multi-disciplinaire quand il s'agit de répondre aux besoins des enfants en matière de santé, de bien-être et d'éducation. En autant que je sois concerné, donner au système d'éducation le contrôle de la garde de jour serait faire un pas en arrière. En fait, les parents se battent présentement pour reprendre, au système d'éducation, une certaine part de contrôle sur l'éducation de leurs enfants.

Il semble que l'on ait de plus en plus tendance à ouvrir les écoles à toute la communauté. Selon cette nouvelle façon de voir les choses, la communauté décide des nouveaux programmes et les met elle-même sur pieds.

Je pense que la garde de jour sera plus utile et répondra mieux aux besoins des enfants si elle est placée sous le contrôle de la communauté. Les parents, les personnes intéressées et les professionnels qualifiés devraient travailler main dans la main afin de combler le mieux possible tous les besoins de l'enfant.

Réimprimé avec la permission de Canadian Welfare, Vol. 47, No. 5, Sept.-Oct., 1971. Tous droits réservés 1971. Conseil canadien de Développement social, C.P. 3505, Succursale C, Ottawa (Ontario) K1Y 4G1

